

Une action de développement « non matérialisable »

« À travers des projets, de l'action de terrain concrète, les choses peuvent avancer... Mais ne te sentirais-tu pas frustré si après deux ans au sein d'une ONG, ton projet n'ait pas amené une seule chose matérialisable (un pont, une bibliothèque ou un dispensaire par exemple) ? Il n'y aurait donc rien à pointer du doigt pour dire : « ça c'est moi qui l'ai fait ! ».

La rencontre constitue une action permanente d'un projet avec des personnes vivant dans des situations extrêmement fragiles et difficiles. **« La rencontre c'est déjà une action »**. Cela remet en cause toute notre manière de voir, toute notre perspective. Il n'y a plus vraiment alors de « Nord », ou de « Sud », juste des individus qui veulent être respectés et reconnus en tant qu'Hommes à part entière. Claude Heyberger nous dit : « On a travaillé au Burkina comme on aurait travaillé à Lyon, ou ailleurs... » C'est-à-dire en cherchant simplement à comprendre les gens et à voir de quelle manière il serait possible de les accompagner dans leurs rêves, leurs projets, leurs envies.

Mais en même temps, c'est sûr que cette pensée nous fait violence, car **c'est beaucoup plus exigeant de faire « avec » et non « pour »**. En effet comme nous le disions au départ, la valorisation ne vient-elle pas d'abord du visible, du palpable ? **La différence entre l'humanitaire et le développement pourrait peut-être se situer ici, à savoir que dans le premier on comble un manque et dans le second on se base sur l'existant pour avancer.**

Fait par École Internationale de Commerce et de Développement »